

Gros plan sur l'Helvétie

● Dans «Homo helveticus», le photographe Didier Ruef propose un portrait de la Suisse à travers des images prises pendant trente ans, ironiques et affectueuses.

JEAN-JACQUES.ROTH

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Comme tous les photographes, Didier Ruef s'est d'abord échappé. Pour se former à New York à l'International Center for Photography. Puis pour partir dans le vaste monde, souvent avec des ONG, avec lesquelles il a sillonné l'Afrique ou l'Asie. Il s'est ensuite installé dans les autres Suisse, à Zurich pour être proche des revues qui lui passaient commande, puis, la trentaine venue, en 1994, au Tessin. Tout en gardant Genève, sa ville natale où il a été élevé par ses grands-parents, comme port d'attache.

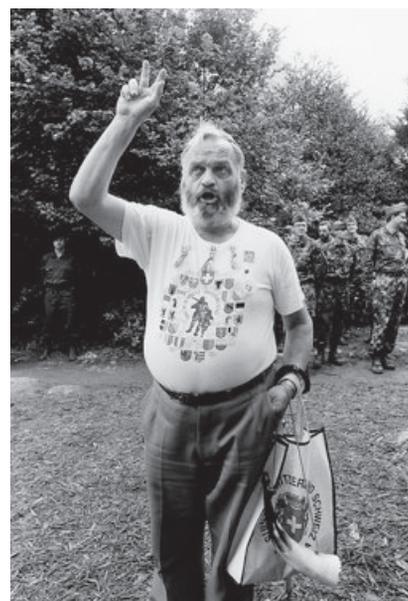
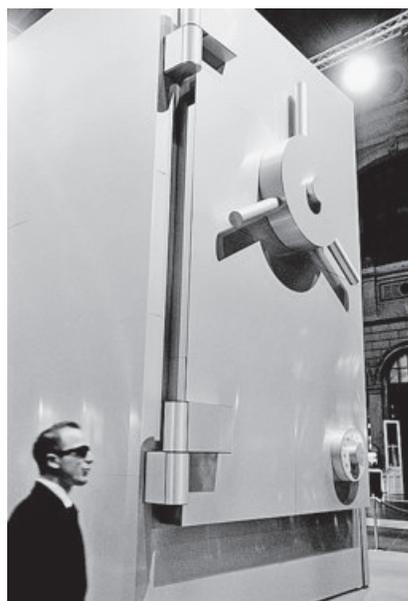
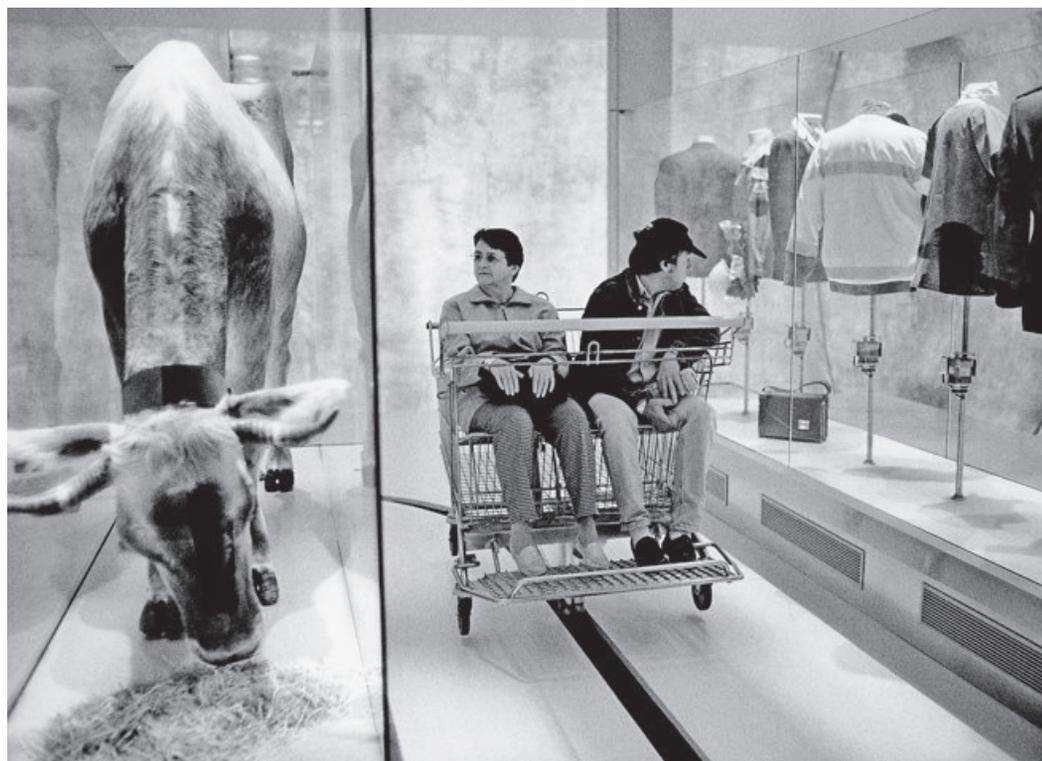
Il n'a pas perdu de vue les lointains (son dernier album, «Recycle», montrait l'humanité en relation avec les déchets qu'elle produit, subit ou recycle). Mais depuis trente ans, c'est son pays que Didier Ruef ausculte sans relâche, et c'est à lui qu'il consacre son sixième livre, dont le format et la qualité d'impression disent l'ambition. Sorti il y a déjà quelque temps, il continue de fasciner lorsqu'on y revient, signe des ouvrages de référence.

Pas de passages obligés

Quelle est la Suisse de Didier Ruef? Alors que ses prédécesseurs ont souvent choisi leur camp, notamment dans les années post-68, en pilonnant la Suisse des banques, de l'ordre et de la propreté, Didier Ruef est moins engagé. Il a digéré cette mise en déroute des clichés helvétiques, en a mesuré aussi les limites.

S'il n'est pas dupe, bien sûr, des mythologies nationales, il dépasse donc leur lecture purement critique. L'ironie et l'affection se disputent le regard dans cette série de photos prises un peu partout, sur les plages et dans les prés, à l'armée et à l'usine, dans les villes et les banlieues. Rien ne parle mieux de la démarche de Didier Ruef que le cliché choisi en couverture, d'un couple promené dans le cadie d'Expo.02. Ou lorsqu'un Suisse observe des Suisses observant la Suisse...

Didier Ruef détourne ainsi les passages obligés en faisant toujours surgir une forme d'imprévu. La banque, c'est cet homme rendu nain par le coffre gigantesque d'une expo (photo ci-dessus). La même ambivalence accompagne ce Suisse qui semble né en 1291 prêtant serment au Grütli (photo ci-dessus): est-il ridicule, est-il touchant? Rien dans l'objectif de Ruef ne le juge.



Les photos de Didier Ruef ont pour seul titre le lieu et la date de la prise de vue. Ci-dessus: «Biel/Bienne» (2002), ci-contre, à gauche: «Zurich» (2006), ci-contre, à droite: «Rütli» (1991). Didier Ruef

Ces 170 photos qui vont et viennent de 1987 à 2017 peuvent relever du moment documentaire (la foule de la première Landsgemeinde d'Appenzell qui accepte les femmes en 1991) ou de l'instant décisif sans portée collective (un couple dans une cafétéria déserte à Zurich). Elles voient aussi des choses étranges, des coulisses, des déguisements, des vitrines, des cérémonies, des fraternités. Une bribe de paysage, une construction. Chacune distille un trouble qui tient à la volonté de Ruef de n'imposer aucune lecture. Le noir et blanc, très profond, propose plutôt des mystères:

ceux des lieux, des hommes, de leurs histoires que le photographe nous dévoile sans rien nous en raconter. Et pourtant, personne ne peut s'y tromper: c'est bien la Suisse qui vibre ici, dans ses lumières comme ses ombres.



À LIRE

«Homo helveticus»,
Ed. Till Schaap, 200 p.